

Compte rendu

Ouvrage recensé :

HOCHMANN, J., 1984, *Pour soigner l'enfant psychotique*, Privat, Toulouse

par Michèle Losson

Santé mentale au Québec, vol. 10, n° 2, 1985, p. 198-199.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/030315ar>

DOI: 10.7202/030315ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

HOCHMANN, J., 1984, *Pour soigner l'enfant psychotique*, Privat, Toulouse

C'est avec grand plaisir que j'invite tous les travailleurs en santé mentale infantile et adulte, à lire en détails *Pour soigner l'enfant psychotique* de Jacques Hochmann. L'auteur est connu au Québec depuis son premier livre *Pour une psychiatrie communautaire* et pour sa participation régulière à des rencontres, séminaires, et colloques depuis une quinzaine d'années soit à Montréal, soit à Lyon, (France) où il dirige un secteur de psychiatrie infantile-juvénile.

J. Hochmann sait nous faire partager ses moments de vie auprès d'enfants ou d'adolescents psychotiques, ses interrogations, ses émotions et surtout, fort de sa riche expérience de superviseur, le sens qu'il propose à la maladie psychotique et au rôle que peuvent jouer les parents et *la* thérapeute auprès de l'enfant (il s'explique de ce féminin qu'il privilégie dans ce rôle particulier!).

Se refusant à enfermer la folie, la maladie mentale, la psychose dans une conception causaliste de

type organo, ou socio, ou psycho-génétique, il s'attache à travailler avec son équipe sur les interactions entre ces différents facteurs: en effet place est faite à l'enfant, son vécu et son désir personnel travaillés en thérapie mais aussi au lien avec le milieu pédagogique naturel et avec le milieu familial, au vécu des parents face au problème de l'enfant.

Pour l'auteur l'enfant psychotique ferait, consciemment ou inconsciemment, tout ce qui est en son pouvoir pour échapper à un mal à être, à des difficultés intra-psychiques insupportables, et Hochmann nous exprime sa quasi-admiration pour la capacité de cet enfant à se construire un monde hors du réel, à rechercher dans le monde externe à la fois un désordre insensé et une permanence rassurante.

Mais ne nous y trompons pas: cet enfant a besoin de traitement, de «soins», si on veut l'aider à prendre plaisir à vivre; et c'est en développant son secteur imaginaire en relation avec le réel que l'on permet à l'enfant l'accession au registre du symbole.

De façon concrète et détaillée, Hochmann nous explique une conception globale du *soin en psychiatrie* et la réalisation de celui-ci, qui passe par des actes certes mais pas seulement: le *maternage* est ainsi longuement commenté, comme étant beaucoup plus que le remplacement du soin maternel défaillant; c'est la mise en place d'un cadre permettant à l'enfant de faire émerger ses propres désirs.

Ainsi l'élaboration mentale du *conte* entre la thérapeute et l'enfant permet à celui-ci d'imaginer et de développer sa propre histoire.

Il devient évident que la formation du personnel soignant (pédagogue, éducateur, infirmier, médecin, psychologue et professionnel divers) est incessante, et s'enrichit de la pratique clinique et de la réflexion théorique.

J'aimerais insister sur un point particulièrement intéressant de la démarche soignante que fait ressortir Jacques Hochmann: face à cet enfant psychotique qui «manque de grâce»¹, qui est souvent maladroit, bizarre, sans charme évident, le soignant déploie ses connaissances techniques, avec souvent même chaleur et émotion; mais il y faut parfois un degré de plus de dévouement, «de don»¹. Dans un monde où l'acte professionnel est récompensé automatiquement par de l'argent, il semble que pour arriver au plaisir partagé entre soignant-soigné, il faille prendre quelque part le risque de l'imprévu,

hors du cadre administratif, syndical ou autre. Je crois que nombre de thérapeutes ou soignants retrouveront dans ce chapitre des émotions qu'ils n'ont peut-être jamais osé confier à d'autres.

J'aimerais enfin apporter deux commentaires critiques par rapport à la position d'Hochmann: continuant à jeter à bas toute institution hospitalière comme étant totalitaire, lourde et anti-thérapeutique, il me semble qu'il fait fi trop rapidement de la démonstration qu'a fait Bettelheim, entre autres; il est possible de développer, avec beaucoup de vigilance et d'ardeur, une institution qui puisse être thérapeutique. Par ailleurs on ne peut oublier que tous les enfants et les parents ne sont pas prêts, pour une raison ou une autre, à participer à un programme intensif de collaboration entre l'équipe soignante, la famille et l'école et que ces enfants-là ont droit à être soignés dans de bonnes institutions et non pas relégués n'importe où.

Quant à la dimension politique de son témoignage nous la trouvons particulièrement bienvenue dans le débat actuel qui se fait au Québec sur la santé mentale. Cet outil de travail proposé, où tout le monde collabore, nécessite un personnel bien formé et en formation continue ainsi qu'un accompagnement multiple et intense de l'enfant. Hochmann prétend que cette façon de travailler en pédopsychiatrie serait moins coûteuse; il est permis de douter sérieusement de cet aspect. Par contre, on ne peut que se rallier à une gestion plus souple et plus avisée, où soignants et soignés participent plus activement et où les soins d'une bonne institution peuvent compléter une approche communautaire.

Retenons donc ce livre qui permet à tous d'alimenter la réflexion sur les démarches thérapeutiques, à «mi-chemin entre un optimisme exagéré et une résignation passive». Il n'y a pas une seule façon de traiter l'enfant psychotique mais il faut que chaque équipe trouve ses modalités, sa cohérence et une cohérence de sens avec le patient, sa famille et la communauté où il vit.

NOTE

1. Termes du docteur Hochmann.

Dr. Michèle Losson
psychiatre à l'Hôpital Rivière-des-Prairies